

# Profession artiste contemporain

L'un est camerounais et l'autre français d'origine algérienne. Ils représentent ce nouveau courant, si loin de l'art traditionnel, et seront peut-être, un jour, les Picasso ou les Warhol du continent. Ils esquissent leur voie vers le succès, en tentant de s'imposer en Occident.



BANDJOUN STATION



**BARTHÉLÉMY TOGUO.**  
Dans ses œuvres  
comme, ici,  
l'installation  
*Rain on a Private  
Garden*,  
l'angoissant  
côte le beau.

MELINE FENNI/PALAIS DE TOKYO



PAR **KARINE CLAEREN**

**L'**un est né au Cameroun et s'est installé en France, l'autre a vu le jour à Dugny, et va travailler à Lubumbashi. Deux trajectoires différentes, emblématiques d'une scène émergente qui n'a pas fini de faire parler d'elle. L'exposition *Notre Histoire*, au Palais de Tokyo de Paris (jusqu'au 7 mai 2006), présente leur travail. Regards croisés sur ces artistes d'origine africaine, sur un art en devenir.

Kader Attia et Barthélémy Togo, ce sont avant tout des créateurs de l'actuel, du présent, qui racontent « notre histoire... » Et pourtant... difficile de ne pas être catalogué artiste africain, dans un milieu où on vous colle facilement des étiquettes. Pour couper court et éviter les clichés, Kader Attia et Barthélémy Togo refusent les idées reçues et se définissent comme « artistes à part entière ». Tout comme Adel Abdessamed qui ne se prêtera pas au jeu de l'interview de peur, précisément, d'être jugé trop « algérien »... alors même qu'il n'hésite pas à puiser dans la religion musulmane et la culture maghrébine. Ils font partie de cette génération âgée de moins de 40 ans et continuent de surfer vers le succès (Kader Attia participe, cette année, à l'Armory Show de New York et Barthélémy Togo à la Biennale de La Havane de 2006). Alors, facile ou pas, la vie d'artiste, quand on s'appelle Attia ou Togo ?

Il a le verbe aisé, Kader, et parle de son travail avec pas-

**KADER ATTIA,**  
Beur venu  
de la banlieue  
parisienne,  
et l'installation,  
sans titre,  
qu'il présente  
à l'exposition  
*Notre Histoire*.

E. NGUYEN/GALERIE KAMEL MENNOUR



sion. Né à Dugny en 1970, il a grandi à Garges-lès-Gonesse. La banlieue et les mots intégration et immigration (il est d'origine algérienne), il connaît bien. Et pourquoi pas l'art, pour un même comme lui ? Le déclic se produira en classe de 4<sup>e</sup>, lorsqu'il se fait remarquer un jour par son prof d'art plastique. Il poursuivra ensuite des études supérieures où il reconnaît « avoir travaillé dur ».

Sa toute dernière création, au Palais de Tokyo, offre une installation d'envergure, bâtie comme un mur avec, à sa surface, des inscriptions. « Je voulais qu'on le voit de loin, comme un mur de lettres arabes de style koufi, comme un labyrinthe, qui donne l'impression d'être dans une bibliothèque. Le Premier ministre français, Dominique de Villepin, est

## PROFESSION : ARTISTE CONTEMPORAIN

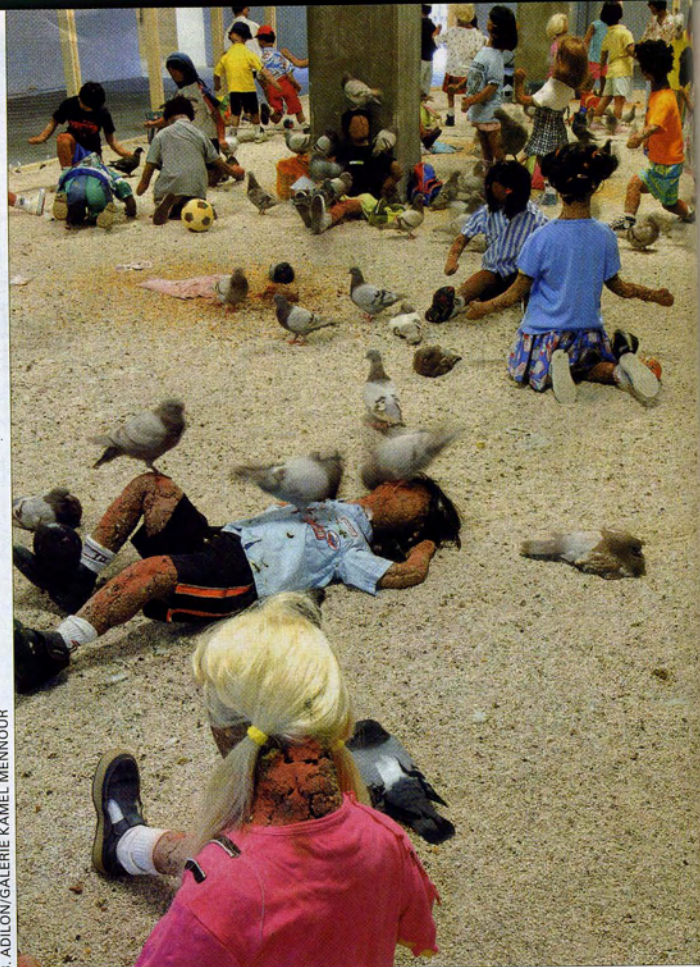
venu voir l'exposition, il s'y est intéressé, car il connaissait cette calligraphie. Il s'est approché et a vu, dans le détail, que cette écriture était constituée de matraques. Il m'a tout simplement dit : « Vous devriez le montrer à Nicolas Sarkozy ! » Message au contenu fortement politique ! La politique, un des sujets de prédilection de Kader Attia. Lors de la dernière Biennale de Lyon, il fait sensation en concevant une immense cage où des pigeons picorent et détruisent des mannequins d'enfants. Qu'importe ! « Ce n'est pas facile de montrer des choses que l'on ne souhaite pas regarder, aller au plus profond de soi, dans l'inconscient des gens, et en faire sortir toute la merde aussi... » Il aborde des thèmes aussi variés que l'immigration, le déracinement, l'identité, la sexualité, le religieux ou encore les rapports socio-économiques qui déterminent nos vies.

Fils d'immigrés, entre deux cultures, Kader veut, par son travail, provoquer un « impact auprès des gens ». Cette phrase de Robert Filliou, un des grands créateurs français, lui correspond bien : « L'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. » Il considère donc qu'être artiste est un luxe. « Si demain tout s'arrête pour moi, j'aurai un travail, car j'ai déjà un bar. On ne vit pas de son art seulement, pour moi en tous les cas.

Barthélémy Togo, 38 ans, est « monté » en Europe, comme beaucoup d'Africains. Généreux, sa bonne humeur est communicative. Il se définit comme « artiste camerounais, parce que ça se voit, tout simplement ». Ses projets concrets pour l'Afrique ? Bandjoun Station, son bébé, un lieu dédié à l'art (voir encadré). Il commence sa formation à l'École des arts d'Abidjan, à l'enseignement académique. Pour se payer les études dont il rêve, il enchaîne les petits boulots. Il fera le grand saut en 1993, direction Grenoble et la France. Il y séjournera quatre ans. Puis, suivent Dusseldorf et la prestigieuse école Kunst Academy. Son installation, *Rain on a Private Garden*, confronte le spectateur à une violence, une agouisse, qui côtoient des éclats esthétiques. « Il y a une

### UN CHANTIER POUR L'AVENIR

À l'initiative de Barthélémy Togo, Bandjoun Station devrait s'ouvrir, en novembre 2006, dans la ville de Bandjoun, au Cameroun, comme son nom l'indique. L'espace d'exposition proposera une collection permanente de 200 m<sup>2</sup>, ce qui représentera en moyenne une douzaine d'artistes invités. La vocation de ce lieu : entretenir la mémoire de la création africaine et devenir un institut d'art visuel incontournable. Il a également l'ambition, à plus long terme, d'être un endroit de réflexion pour les créateurs du continent. Comment constituer des réseaux ? mettre sur pied des collectifs qui seraient en mesure de générer des moyens plus importants et ainsi permettre d'établir de réels échanges (qui prendraient la forme de trocs d'œuvres, par exemple) entre l'Afrique et le reste du monde ? L'atelier de Bandjoun Station vise donc à corriger cette « injustice » qui voit les grands musées occidentaux s'accaparer les productions africaines. Un véritable chantier pour l'avenir. □



B. ADILON/GALERIE KAMEL MENNOUR

**Des pigeons détruisant des mannequins d'enfants. Cette installation d'Attia a fait sensation à la dernière Biennale de Lyon.**

dualité dans mon travail, une aspiration au monde beau et monstrueux à la fois. Mon œuvre est obsédée par la vie. » Les préoccupations sociales, comme dans le travail d'Attia, sont omniprésentes. « J'ai voulu donner la parole aux gens, centrée sur les émotions humaines, dans une série intitulée *Head Above Water*. On écrase la banane (en réalité, des cartons servant à emballer ces fruits, ndr) dans mon installation : ce pourrait être la situation en Afrique, le continent est en train de crever à petit feu. Mes dessins ne sont rien d'autre que le plaisir et la douleur à leur paroxysme. »

Provocateurs, avant-gardistes ou simples artistes de leur temps ? L'exposition *Africa Remix*, organisée voilà quelques mois par le centre Georges-Pompidou à Paris, a donné le « la ». L'expression d'une créativité en plein « boom », qui laisse voir un travail plastique souvent de qualité, bien qu'hétéroclite. Le public, averti ou pas, découvre autre chose que de l'art traditionnel. Le sociologue Alain Quemin explique : « Les artistes qui cherchent à faire les meilleures carrières sont presque toujours obligés de quitter leur sol natal ou, du moins, d'effectuer de très fréquents allers-retours entre leur pays et le monde occidental, à la fois pour accéder au marché et pour être insérés dans les réseaux institutionnels. » Un critique et commissaire d'exposition en matière d'art contemporain africain aussi reconnu que le Nigérian Okwui Enwezor a effectué sa carrière en Occident et, notamment, aux États-Unis.

Exposer dans des institutions comme le Palais de Tokyo est primordial, selon Kader Attia et Barthélémy Togo, si l'on souhaite atteindre une certaine renommée. « La dimension

internationale est aujourd'hui essentielle pour qu'une forme d'expression plastique soit reconnue comme appartenant au domaine de l'art contemporain, confirme Alain Quemin. Et les académies informelles qui labellisent l'art sont clairement situées dans le monde occidental, en Amérique du Nord et en Europe. Il est même possible d'être encore plus précis, car, à l'intérieur même de cet espace, seul un petit nombre de pays ont une importance majeure : les États-Unis occupent une très confortable première position, l'Allemagne est un peu le challenger et, loin derrière ces deux nations, la Grande-Bretagne, l'Italie, la France et, parfois, la Suisse, jouent aussi un rôle non négligeable. »

Le problème pour la scène artistique africaine serait donc un manque de visibilité ? « C'est effectivement le cas pour le reste du globe qui n'occupe que des positions marginales sur la scène de l'art contemporain. C'est donc vrai pour l'ensemble de ce continent. » Les artistes semblent encore trop souvent cantonnés à des rôles de créateurs « exotiques », et pour être intégrés à la scène de l'art contemporain « international », ils ne peuvent faire l'économie du passage par les circuits de diffusion contrôlés par le monde occidental. Pour eux, participer à cette mouvance française émergente, avec ses idées et ses pratiques nouvelles, serait synonyme de reconnaissance.

Paradoxalement, aujourd'hui, ces jeunes artistes exposent un peu partout, mais presque pas en Afrique. Leur envie d'y partir et d'y entamer des collaborations, ils en parlent. Kader nuance : « L'art, c'est ce qui compte, quel que soit le pays. » Il en veut pour preuve le fait qu'on lui ait donné la possibilité d'accomplir son travail, ici, en France. Ceci dit, il prépare actuellement un voyage à Lubumbashi, en République démocratique du Congo : « Je m'inspire de la vie. J'ai des projets avec des étudiants des Beaux-Arts locaux, je veux partager et apporter mon expérience. J'ai envie d'y aller pour rencontrer ces jeunes, bourrés de talent et d'énergie. » Il évoque la timide politique culturelle du continent en matière d'art contemporain, malgré l'existence des biennales de Dakar et du Caire. « L'art est partout, surtout dans la spontanéité de la rue, un vieux sage rencontré à Kinshasa, près du fleuve Congo, un gamin jouant. »

Ces bâtisseurs ont su dépasser les frontières, leurs origines culturelles et s'imposer, chacun, à sa manière. La démarche de Barthélémy Toguo est militante. En l'écoutant, on devine que l'Afrique pourrait développer davantage son potentiel artistique, si elle s'y consacrait pleinement. Une partie de cette création part en Europe, et il le regrette. « Il n'y a pas de réelle volonté politique concernant le dévelop-

## UN MANQUE FLAGRANT DE VISIBILITÉ.



VILLEPOY/BANDJOUN STATION

**The Snow is Sweating (« La neige sue », en anglais), une peinture de Barthélémy Toguo.**

pement des structures nécessaires. On en est aux balbutiements, par comparaison à l'Europe. L'art traditionnel africain n'est pas sur le continent, il se trouve dans les musées européens. C'est pareil pour l'art contemporain. » C'est en parlant de ce constat que le projet Bandjoun Station a germé dans son esprit. « C'est un vrai challenge, il est financé seulement sur mes fonds propres, pas par l'État, mais on espère attirer des investisseurs, même étrangers. » L'appel est lancé ! Barthélémy Toguo veut prouver que l'Afrique a la capacité de s'ouvrir, de montrer le chemin aux institutions contemporaines occidentales, de « se tourner vers la démocratie ».

Ces deux artistes en prise directe avec le réel, qu'il soit politique, culturel ou social, savent interpeller et émouvoir. Réagir et comprendre au-delà de tout clivage. Leçon à retenir ou simple slogan ? Leur statut reflète la place que tient l'art contemporain d'Afrique au niveau mondial. Il est nécessaire de circuler pour ne pas être isolé ou, pire, ghettoïisé. Car, malgré les apparents changements, le chemin qui reste à parcourir pour que le monde de l'art international s'ouvre réellement à l'espace de création et aux artistes africains, est encore long. Des porte-parole comme Barthélémy Toguo ou Kader Attia, qui ne sont pas seulement « originaires de... », permettent de faire découvrir une « contemporanéité » souvent mal perçue, voire méconnue, du public africain. Il y a beaucoup, beaucoup à faire pour écrire « notre histoire... » □



# Be different\*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

\* Soyez différent